

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS

ROMANS

L. DUMONT. SC

SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LE JEUNE DOCTEUR, Par HENRI CONSCIENCE.
LES SEGRETS D'UNE SORCIERE,
par LA COMTESSE DASH.



Il serrait Diane d'une muette étreinte. — Page 282, col. 2.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

En ce moment rentra tout consterné M. de Thermes, que le duc de Guise avait envoyé à ord Wentworth.

— Ah! dit le duc à Gabriel en l'apercevant, notre ambassadeur auprès du vainqueur ne partira pas sans avoir revu notre ambassadeur auprès du vaincu. Eh! mais, ajouta-t-il, qu'y a-t-il donc, de Thermes? vous paraissez tout chagrin

— Aussi le suis-je, monseigneur, dit M. de Thermes.

— Quoi! qu'est-il arrivé? demanda le Balafré. Est-ce que lord Wentworth?...

— Lord Wentworth auquel, d'après vos ordres, monseigneur, j'avais annoncé sa délivrance et remis son épée, a froidement et sans mot dire accepté cette faveur. Je le quittais étourdi de cette réserve, quand de grands cris m'ont rappelé auprès de lui. Lord Wentworth, pour premier usage de sa liberté, s'était passé au travers du corps cette épée que je venais de lui rendre. Il est mort sur le coup et je n'ai revu que son cadavre.

— Ah! s'écria le duc de Guise, c'est le désespoir de sa défaite qui l'aura poussé à cette extrémité. Ne le pensez-vous pas, Gabriel? C'est un véritable malheur!

— Non, monseigneur, répondit Gabriel avec une gravité triste, non, lord Wentworth n'est pas mort parce qu'il avait été vaincu.

— Comment! mais quelle cause alors?... demanda le Balafré.

— Cette cause permettez-moi de vous la taire, monseigneur, reprit le vicomte d'Exmès. J'eusse gardé ce secret à la vie de lord Wentworth, je le garderai encore plus à sa tombe! Cependant devant ce fier trépas, continua Gabriel en baissant la voix, je puis vous confier à vous, monseigneur, qu'à sa place j'eusse agi comme il vient d'agir. Oui, lord Wentworth a bien fait! car n'eût-il pas à rougir devant moi, la conscience d'un gentilhomme est déjà un témoin assez importun pour qu'on doive à tout prix lui imposer silence, et quand on a l'honneur d'appartenir à la noblesse d'un noble pays, il est de ces chutes fatales dont on ne se relève qu'en tombant mort.

— Je vous comprends, Gabriel, dit le duc de Guise. Nous n'avons donc plus qu'à rendre à lord Wentworth les honneurs suprêmes.

— Il en est maintenant digne, reprit Gabriel.